

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT

1. Saint Josémaria, éducateur 2. Principales caractéristiques de l'activité éducative. 3. Les parents, premiers éducateurs.

16 jan. 2024

1. Saint Josémaria, éducateur

2. Principales caractéristiques de l'activité éducative.

3. Les parents, premiers éducateurs.

St. Josémaría Escrivá de Balaguer a apporté des contributions précieuses

dans le domaine de l'éducation en tant qu'enseignant et éducateur, promoteur de centres éducatifs, de collèges et d'universités, et en tant que premier Chancelier des Universités de Navarre et de Piura. Il a été un éducateur tout au long de sa vie, tant par sa prédication sacerdotale que lorsqu'il instruisait d'autres personnes dans la foi ou qu'il donnait des cours de formation sur l'esprit de l'Opus Dei aux membres de l'Œuvre et à leurs amis. Ceux qui l'écoutaient se rappelaient ses cours pour la profondeur de leur contenu, de leur clarté et de la bonne humeur. Ses paroles laissaient une impression profonde, comme « sculptées dans leurs esprits et leurs cœurs » au point que, même de nombreuses années plus tard, ils s'en souvenaient encore et pouvaient clairement les transmettre aux autres.

1. Saint Josémaria, éducateur

On peut considérer que le travail éducatif de saint Josémaria commença au séminaire de saint François de Paule, à Saragosse, où, avec la charge d'inspecteur entre 1922 et 1925, il contribua à la formation des séminaristes. En tant que professeur, il travailla de 1927 à 1933 en enseignant les matières de Droit Romain et de Droit Canon : d'abord à l'Institut Amado à Saragosse pendant l'année académique 1926-1927 et, plus tard, de 1927 à 1933, à l'Académie Cicuéndez de Madrid. Au cours de l'année académique 1940-41, il était chargé des matières d'Éthique Générale et de Morale Professionnelle dans des cours organisés par le Ministère de l'Intérieur, cours qui ont disparu lorsque l'École Officielle de Journalisme a émergé l'année suivante. En tant que professeur, saint Josémaria, comme s'en souviennent ses élèves, était un

enseignant exigeant qui ne restait pas sur le plan théorique mais prenait des exemples pratiques et des cas réels pour fixer les thèmes dans l'esprit de ses étudiants (cf. AVP, I, pp. 269-70).

Dans *Sillon*, il a écrit : « Professeur : aie à cœur de faire comprendre à tes élèves, en peu de temps, ce qui t'a demandé des heures d'étude pour arriver à y voir clair » (S 229). On peut dire que la méthode d'enseignement de saint Josémaria reflétait l'esprit de l'Opus Dei appliqué à ce champ concret, en prenant pour source la vie du Christ. À ceux qui avaient une passion pour enseigner aux autres, il suggérait de se tourner vers le Christ comme maître et d'enseigner à la manière dont Il enseignait. C'est ainsi qu'il le concrétisait dans *Forge* : « *”Coepit facere et docere”*. Jésus commença par agir, puis il enseigna. Toi et moi, nous devons rendre ce témoignage

de l'exemple, parce que nous ne pouvons mener une double vie : nous ne pouvons pas enseigner ce que nous ne pratiquons pas. En d'autres termes, nous devons enseigner ce que nous nous efforçons au moins de pratiquer » (F 694).

Le premier centre éducatif fondé par Saint-Josémaria a été l'Académie DYA, créée en 1933, à laquelle succéda en 1934 l'Académie et résidence DYA destinée aux étudiants madrilènes. Le trait commun de cette œuvre et de celles qui viendront plus tard dans tous les coins du monde était l'union inséparable de l'étude intense et responsable avec une formation spirituelle profonde et une piété solide. Au fil des ans, il a encouragé la création de centres d'éducation et de formation professionnelle pour les jeunes sur les cinq continents : écoles primaires et secondaires, grandes écoles et centres culturels, écoles

professionnelles. Les universités fondées de son vivant comprennent l'Université de Navarre en Espagne et l'Université de Piura au Pérou ; c'est aussi au cours de sa vie qu'a été initié *Strathmore College* au Kenya, devenu *Strathmore University*. Sous son impulsion, de nombreuses écoles primaires, secondaires et professionnelles ont vu le jour. Dans toutes ces activités, animées par la philosophie éducative de Saint-Josémaria, on retrouve un même *ethos* : « L'on peut résumer ainsi leurs caractéristiques : éducation fondée sur la liberté personnelle et sur la responsabilité, elle aussi personnelle (...). Il y a aussi l'esprit de *coexistence* sans aucune discrimination (...). Les œuvres collectives qu'érige l'Opus Dei dans le monde entier sont toujours au service de tous parce qu'elles constituent un service chrétien » (*Entretiens* 84).

2. Principales caractéristiques de l'activité éducative

Victor García Hoz a souligné « [qu'un travail aussi intense de création et de développement de tant d'établissements d'enseignement n'a pas été possible sans une réflexion vigoureuse et claire sur ce qu'est l'éducation dans toutes ses manifestations et principalement comme développement personnel de l'attachement à la vérité » (García Hoz, 1994, p. 12).

Saint Josémaría envisageait l'éducation d'un point de vue transcendant, considérant la personne humaine complète dans son être et avec sa fin, conformément au sens chrétien de la vie. Sa haute conception de la dignité de l'être humain qui reposait sur une anthropologie authentique de racine chrétienne l'a amené à voir l'homme comme créé par Dieu à son image et

à sa ressemblance, avec une âme spirituelle et immortelle, avec intelligence et libre arbitre, destiné à jouir éternellement de Dieu comme sa fin ultime. L'éducation est la transmission de la connaissance de la vérité, avec la conscience que cette attitude est essentielle pour la formation de la personne. « Nous n'avons pas à avoir peur de la science, car tout travail, s'il est véritablement scientifique, tend vers la vérité. Et Jésus a dit: *Ego sum veritas* : je suis la vérité » (QCP 10).

Le chrétien doit avoir faim de savoir. « Si tu dois servir Dieu par ton intelligence, étudier est pour toi une obligation grave » (C 336). Chacun a besoin d'une bonne préparation adaptée à chaque domaine, pour se sanctifier par un travail professionnel qui remplit une grande partie de l'existence de chaque homme et de chaque femme et doit contribuer à leur formation

personnelle et au service des autres. Saint Josémaria voyait l'étude, le travail des étudiants, comme quelque chose d'essentiel pour atteindre cet objectif, mais il y ajoutait autre chose : « Il faut étudier... Mais cela ne suffit pas (...). Il faut étudier..., pour gagner le monde et le conquérir pour Dieu » (S 526).

Pour saint Josémaria, l'éducation vise à former « des chrétiens véritables, des hommes et des femmes intègres, capables d'affronter avec un esprit ouvert les situations auxquelles ils seront confrontés durant leur vie, de servir leurs concitoyens et de contribuer à la solution des grands problèmes de l'humanité, capables de porter le témoignage du Christ là où ils vont se trouver dans la société » (QCP 28). Dès le début, sa pensée sur l'éducation unissait une conviction profonde de la vérité de la foi chrétienne et un grand respect de la liberté dans tout ce que Dieu laisse

à la libre décision de l'homme, y compris dans le domaine intellectuel. C'est ainsi que, dans l'une de ses *Lettres pastorales*, il écrivait : « qu'ils sachent distinguer la doctrine catholique de ce qui relève de la libre opinion, et qu'ils cherchent à être unis et resserrés sur l'essentiel ; qu'ils aiment la liberté et le sens de la responsabilité personnelle qui en résulte » (*Lettre 2-X-1939*, no 6 : AVP, 1997, p. 232).

Éduquer, selon saint Josémaria, c'est promouvoir le développement intégral de la personne humaine dans lequel l'humain constitue la base du surnaturel. Javier Echevarría, alors Prêlat de l'Opus Dei, expliquait le terme « formation intégrale » comme l'éducation complète de la personne, mentalement et spirituellement, qui se manifeste par un développement harmonieux des vertus humaines (cf. Echevarría, 2002, p. 70).

Dans le même ordre d'idées, le bienheureux Álvaro Del Portillo a souligné que saint Josémaría prenait en compte dans ses enseignements sur l'éducation à la fois la dimension humaine et la dimension chrétienne, car les deux sont essentielles pour parvenir au développement authentique de la personne. L'éducation doit inclure le développement de la dimension spirituelle – c'est-à-dire que les élèves connaissent Dieu et recherchent ainsi le vrai bonheur – sinon ce n'est pas une véritable éducation (cf. Del Portillo, 1993, p. 93). Saint Josémaría expliquait aux parents l'objectif de l'éducation chrétienne par ces mots : « préparer vos enfants à être de bons chrétiens demain, amoureux de la liberté et de la responsabilité personnelle » (Notes d'une réunion au collège d'El Prado 18-X-1972 : García Hoz, 1994, p. 91).

D'autre part, le fondateur de l'Opus Dei comprenait la liberté comme l'attribut le plus important que Dieu ait donné à l'homme, car, en réalité, éduquer, c'est enseigner à utiliser légitimement la liberté. Le but de l'éducation intégrale est d'aider les élèves à apprendre à exercer leur liberté de manière responsable, afin que soient possibles le déploiement de leur personnalité et le développement de leur être tout entier : esprit, corps, âme et caractère ; tout comme la croissance des vertus humaines et surnaturelles. Saint Josémaría, conscient que le caractère ne se développe que par la répétition des actes bons, insistait sur l'importance d'une éducation individualisée qui devait enseigner la pratique des vertus aux élèves et les aider à les vivre grâce à un système personnalisé de conseil et d'orientation. « Le désir de posséder ces vertus ne suffit pas : il est

nécessaire d'apprendre à les pratiquer. *Discite benefacere*, apprenez à faire le bien (*Is 1,17*) » (AD 91). Et une partie de cet apprentissage est la formation d'une conscience droite. C'est pourquoi il évoquait la « bataille de la formation » et mettait en évidence que de nombreux problèmes individuels et sociaux étaient dus à l'ignorance doctrinale et aux lacunes dans la formation. La liberté ne peut être exercée de manière responsable que si la personne a une conscience bien formée.

L'éducation chrétienne doit transmettre non seulement la vérité de la foi, mais aussi ses implications tant individuelles que sociales : la générosité de penser aux besoins des autres ; l'amitié qui se manifeste en œuvres de service ; le respect de la liberté et de l'opinion d'autrui ; l'empressement à appliquer tout ce que l'on apprend pour aider les

autres et sa propre famille ; le désir de contribuer avec ses propres connaissances au développement de l'école, de la communauté et de la culture. Une éducation qui favorise le développement intégral de la personne permet d'accomplir avec compétence son travail professionnel au service des autres et d'agir dans la société avec un esprit de respect, d'harmonie et de coopération (cf. Ponz, 1977, p. 66).

Saint Josémaria était très clair sur le fait que l'éducation ne pouvait être réellement efficace que si l'éducateur prenait vraiment soin de ses élèves. Escrivá voyait l'éducation comme un travail d'amitié, un amour qui rapproche les parents de leurs enfants, le professeur de ses élèves et les élèves eux-mêmes les uns des autres (cf. García Hoz, 1994, p. 93). « Le désir d'"enseigner", et d'"enseigner de tout son cœur", suscite chez les élèves une

reconnaissance qui constitue un bon terrain pour l'apostolat » (S 230).

Il encourageait les éducateurs à voir l'importance transcendantale de leur travail et à prendre conscience de leur responsabilité au service de la communauté, du développement de la culture et du bien de la société dans son ensemble. Les professeurs doivent avoir pour objectif l'éducation intégrale de leurs élèves, avec le concept clair que cette éducation doit répondre à tous les besoins et exigences de la personne – besoins intellectuels, esthétiques, techniques, sociaux, moraux et religieux – et stimuler les élèves à vouloir donner le meilleur d'eux-mêmes. Il l'a commenté en mots explicites à des professeurs qu'il rencontrait au Club *Xenon* de Lisbonne : « Vois comme ta profession est grande ! Tu as entre les mains des âmes, qui sont comme de l'argile malléable. Tu peux y

mettre tes doigts, et montrer ta foi, les grands désirs que tu as d'être une chrétienne admirable, bien servir les autres, ton pays... Tant de grandes choses que tu peux leur enseigner ! » (Canals, 2002, p. 12).

3. Les parents, premiers éducateurs

Le premier collège créé dans l'esprit de Saint-Josémaria fut *Gaztelueta*, pour des enfants de l'enseignement primaire et secondaire ; il commença en 1951 près de Bilbao. Ce collège, qui a été pendant de nombreuses années la seule œuvre collective de l'Opus Dei de cette sorte, en a ensuite stimulé d'autres. En 1962, de nombreux parents, membres de l'Opus Dei ou proches de son apostolat, se rendirent à Rome pour voir saint Josémaria et lui firent part de leurs préoccupations concernant l'éducation de leurs enfants, au milieu d'années de grande crise

spirituelle. Saint Josémaria les encouragea à créer des écoles qui puissent ouvrir de nouvelles voies à la société et apporter des solutions pour l'avenir afin que les valeurs spirituelles soient comme leur âme.

Dans ce contexte, en 1963, ces parents et d'autres personnes ont donné vie à une association appelée *Fomento de Centros de Enseñanza* – promotion de centres d'enseignement – dont la première école fût *Alzahir*, à Cordoue. Il existe actuellement plusieurs associations au même but dans plusieurs pays. Ces écoles travaillent sous l'entière responsabilité de leurs directeurs et de ceux qui composent l'association dont elles dépendent, bien qu'elles soient inspirées par les idées de Saint-Josémaria sur l'éducation et offrent une éducation intégrale aux élèves, ce qui peut se résumer dans l'amour de la liberté – exprimé dans le développement des vertus

humaines par la responsabilité personnelle –, la promotion de l'unité de vie basée sur la filiation divine, et la connaissance de leur fin surnaturelle.

Saint Josémaría considérait ces écoles comme la conséquence naturelle de la responsabilité des parents en tant que premiers éducateurs de leurs enfants : c'est pourquoi il encourageait les parents dans cette voie tout en affirmant en même temps leur autonomie. Voici ce qu'il a dit aux parents du collège *Viaró* (Barcelone) : « Par conséquent, j'insiste ! : ce genre d'écoles promues par les parents ont un intérêt ... Le Seigneur vous a choisis pour cette œuvre qui se fait pour le bien de vos enfants, des intelligences de vos enfants, du caractère de vos enfants ; parce qu'ici on ne fait pas qu'enseigner, on éduque, et les enseignants participent des droits et des devoirs du père et de la mère. La

même chose arrive dans tant d'écoles similaires à celle-ci, qu'il y a partout dans le monde » (Canals, 2002, p. 5).

En termes généraux – c'est-à-dire en ce qui concerne non seulement ces collèges, mais toutes sortes d'écoles et d'instituts – il avait l'habitude de dire : « Au Collège, il y a trois choses importantes : d'abord, les parents ; ensuite les professeurs ; et troisièmement, les élèves » (Canals, 2002, p. 5). Les parents doivent travailler avec les professeurs afin qu'ils puissent aider les élèves à développer leur plein potentiel.

En bref, la philosophie de l'éducation de saint Josémaria peut être synthétisée comme « l'éducation à la liberté et à la responsabilité », une expression qui montre la richesse anthropologique de sa compréhension de l'élève en tant que personne dotée d'une intelligence et d'une volonté libres, qui développe

sa potentialité humaine grâce aux vertus humaines et chrétiennes, et qui réalise et entraîne sa liberté lorsqu'il l'exerce par de bonnes décisions. Le rôle de l'établissement d'enseignement est d'offrir aux étudiants un environnement dans lequel ils peuvent grandir dans la vraie connaissance, dans la formation professionnelle et culturelle, et dans la conscience qu'ils doivent ensuite utiliser ce bagage au service de la société. Le but ultime de l'éducation, comme le voyait saint Josémaria, était d'éduquer des personnes capables d'apprendre la joie de vivre librement sur la terre en tant qu'enfants de Dieu et d'atteindre le but ultime auquel elles sont appelées en tant que telles (cf. Murphy, 2003, p. 227).

Thèmes connexes : Conscience ; Culture ; Formation ; Considération générale ; Université.

Bibliographie : Josémaría Escrivá de Balaguer, « Serviteurs très nobles de la Science », X-7-67, et « l'engagement de la vérité », 5-IX-1974 ; in Aa.Vv. *Josémaría Escrivá de Balaguer et l'Université*, Pampelune, EUNSA, 1993, pp. 85-93 et 103-110 Ignasi Canals (éd.) *Josémaría Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei*, Barcelone, Collegi Viaró, 2002 ; Carmen Castillo, 'Un exemple d'esprit universitaire', dans Aa.Vv. *Josémaría Escrivá de Balaguer et l'Université*, Pampelune, EUNSA, 1993, p. 158 à 159 ; Javier Echevarría « Maître, Prêtre, Père », dans GVQ, I, pp. 43-89 ; Víctor García Hoz, « L'éducation chez Mgr. Escrivá de Balaguer », in Aa.Vv. *La personnalité du Bienheureux Josémaría Escrivá de Balaguer*, Pampelune, EUNSA, 1994, pp. 79-100 Id. *Sur les traces du bienheureux Josémaría Escrivá de Balaguer. Idées pour l'éducation*, Madrid, Rialp, 1997 ; Madonna Murphy, « Education in Freedom and Responsibility : A

Summary of the Philosophy of Education of Blessed Josemaría Escrivá de Balaguer » in Antonio Malo Pé (éd.) *La dignità della persona umana* Roma, Pontificia Università della Santa Croce, 2003, pp. 213-228 ; Francisco Ponz, « L'éducation et la tâche éducative dans les enseignements de Monseigneur Escrivá de Balaguer », in Álvaro del Portillo - Francisco Ponz Piedrafita - Gonzalo Herranz *A la mémoire de Mgr Escrivá de Balaguer* Pamplona, EUNSA, 1977, pp. 61-132 Álvaro del Portillo, « Prologue », in Aa.Vv. *Josémaría Escrivá de Balaguer et l'Université*, Pampelune, EUNSA, 1993 ; Antonio Vázquez Tomás Alvira. *Une passion pour la famille. Un maître de l'éducation*, Palabra, 1997.

Madonna M. Murphy

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cd/article/dictionnaire-
education-et-enseignement/](https://opusdei.org/fr-cd/article/dictionnaire-education-et-enseignement/) (7 avr.
2025)